



Pardulphe est né au mont de Sardent, hameau situé sur le sommet d'une montagne au pied de laquelle est le village de Sardent, à mi-chemin entre Guéret et Bourganeuf.

Ses parents sont d'humbles laboureurs, de simples colons attachés au dur et pénible travail de la terre. C'est dans ce milieu rural que Pardulphe vint au monde en l'an 657.

Les habitants de cette contrée furent convertis de bonne heure par le passage du grand Saint Martial, apôtre d'Aquitaine et premier évêque de Limoges.

Les vertus et les miracles de Saint Marien, de Saint Léobon, Saint Léonard et de Saint Vaury ne peuvent être ignorés dans la région où ils vivaient au siècle précédent. Les récits et les anecdotes de la vie de ces saints personnages du terroir ont dû illustrer et meubler l'esprit du jeune Pardoux.

Pardoux, né dans un foyer chrétien, est formé à la pratique des vertus, il fait preuve d'une grande douceur, il est bon et charitable. Souvent, il met de côté une partie de sa nourriture et, le repas achevé, il l'offre au premier pauvre qui se présente à la porte de la maison. Parfois, il donne même ses vêtements aux mendiants ; pauvre lui-même, il n'hésite pas à se priver du nécessaire pour un plus malheureux que lui.

Il seconde et aide son père dans ses travaux, il aime cependant la solitude et en apprécie tout le charme en gardant dans les guérets, le troupeau du modeste bien familial. Un voile sombre et douloureux va bientôt couvrir la vie de Pardoux.



fontaine devant église Saint-Michel des Lions à Limoges

Saint Valéric sur le mont Bernage à Saint Vaury

Statue en bois polychrome du XVI^e siècle Collégiale de Saint-Léonard de Noblat (87)



Huile sur toile, école française du XIX^{ème}

2b

LA JEUNESSE DE PARDOUX

A l'orée d'une châtaigneraie, l'enfant joue gaiement avec quelques camarades. Le soleil descendant vers l'horizon, l'un d'entre eux émet l'idée d'allumer un grand feu, et tous de se disperser pour glaner quelques fougères sèches et des branches mortes qui sont là sous les arbres.

Triomphant, chacun dépose sa charge au pied d'un vieux châtaignier au tronc creux et ouvert comme une cheminée, et bientôt la fumée et la flamme montent dans le bois, à la joie et à la satisfaction des jeunes bergers qui se chauffent près du feu. Peu à peu, l'arbre se consume à sa base et soudain, en un grand fracas, s'écrase au sol. Poussant des cris de frayeur, les petits imprudents s'écartent ; seul, Pardoux n'a pas réussi à s'éloigner assez vite du danger : dans sa chute, une grosse branche l'a atteint à la tête. Ses compagnons encore tremblants de frayeur, le ramènent chez lui sans connaissance et le visage tout couvert de sang.



Jules Breton -La fête de la Saint-Jean – 1875 musée des Beaux-Arts de Philadelphie



Quand il revint à lui, Pardoux ne pouvait voir ses pauvres parents inquiets à son chevet, ni les lueurs vives du foyer éclairant la pièce de leurs reflets dansants. La blessure avait été si forte et si cruelle que l'inoffensif enfant avait perdu la vue. Ses parents s'affligeaient et déploraient la perte de la vue de leur enfant bien-aimé mais l'enfant consolait leur tristesse par sa douce et tendre affection.

une scène de l'enfance du saint, d'après le seul panneau conservé de la châsse du XII^{ème} siècle, que possédait l'église de Guéret et qui fut brisée en 1793

